

Projet documentaire "L'Héritage Silencieux », Donika Gashi, Court-métrage

Je veux raconter l'histoire de mon père, un ouvrier kosovar immigré en Suisse, et rendre hommage à tous ces hommes et femmes qui, dans l'ombre, sacrifient leur vie pour offrir un avenir meilleur à leurs enfants. Quand j'étais enfant, j'ai souvent ressenti de la honte face à son métier. Chaque rentrée scolaire, je cachais qu'il travaillait à l'usine, comme si le simple fait de dire la vérité me rabaisait. Mais en grandissant, en prenant du recul, j'ai compris l'immensité de son sacrifice.

Mon père a passé plus de 30 ans à l'usine, à travailler en "trois-huit", dans une routine qui l'a épuisé physiquement et mentalement. Il a vécu ses journées à moitié endormi, désorienté par les rythmes décalés, privé des moments avec ses enfants, incapable de vraiment profiter de ses jours de repos. Sa vie entière a été consumée par cette usine qui, dans notre petit village, est omniprésente. Avec ce documentaire, je veux capturer cette monotonie : ses trajets nocturnes, les bruits mécaniques de l'usine, son sommeil perturbé, ses moments de silence devant la télé.

Mais mon père n'a pas toujours été ouvrier. Avant la guerre au Kosovo, il était étudiant en biologie, un jeune homme avec des rêves. La guerre a tout changé. Il a dû fuir son pays, laissant derrière lui sa famille et son avenir. Arrivé en Suisse comme réfugié, il a été emprisonné car sans papier. Finalement, il a trouvé du travail à l'usine, où il s'est enchaîné à une routine sans autre horizon.

Je veux aussi que ce film soit une réflexion sur l'immigration et les vies invisibles des ouvriers. Mon père est l'un des nombreux hommes que l'on exploite en silence. Il ne parle pas bien le français, isolé par son environnement où il ne côtoie que d'autres immigrés. Je me vois le filmer dans ces moments de solitude, dans cette usine qui ne s'arrête jamais, pas même pour le Nouvel An, et où il a souvent dû passer ces fêtes seul, loin de sa famille.

À travers ce documentaire, je veux montrer la banalité de son quotidien, mais aussi l'héroïsme discret qui en découle. Il s'agit de rendre visible une réalité souvent ignorée : ces vies d'immigrés qui travaillent sans relâche, sans reconnaissance, pour offrir à leurs enfants un avenir qu'ils n'ont jamais pu atteindre. Ce n'est pas seulement l'histoire de mon père, c'est celle de nombreux hommes et femmes, venus d'ailleurs, pour qui le rêve s'est brisé dans les usines.

En le filmant, je veux aussi donner la parole à d'autres ouvriers comme lui, des hommes comme Félix, originaire du Cap-Vert, avec qui il partage une condition d'immigrant déraciné. Je souhaite inclure leurs témoignages, capturer leur quotidien et leur donner une voix, eux qui sont souvent réduits à de simples rouages dans un système.

Ce documentaire est une œuvre personnelle et nécessaire. C'est une manière pour moi de rendre hommage à mon père, à son courage, et de raconter comment ses sacrifices ont façonné ma propre vie. Grâce à lui, j'ai pu poursuivre des études de cinéma, un rêve qui aurait été inatteignable sans ses efforts. C'est l'occasion de mettre en lumière ces figures silencieuses qui ont, elles aussi, des rêves, mais qui, pour nous, les ont sacrifiés.